

L'unification de la Numidie après la deuxième guerre Punique
The Unification of Numidia after the Second Punic War
Messouaf Youcef, Centre de Recherche en Langue et culture Amazighe,
Bejaia, Algérie, y.messouaf@crlca.dz

تاريخ الارسال: 2025-11-16 تاريخ القبول: 2026-01-18 تاريخ النشر: 01 جوان 2026

Résumé:

L'Afrique du Nord était le berceau de la civilisation Amazighe, qui a vécu en parallèle avec les Romains, Puniques, Grecs. La relation entre les peuples, parfois basée sur le respect des frontières, parfois la parole revient à la guerre. Une concurrence qui a duré des siècles entre les Romains et les Puniques, chaque partie essayait d'installer sa domination sur la méditerranée. Après plusieurs guerres puniques, les Romains avec l'aide de Massinissa ont réussi de diminuer l'influence des Puniques dans la région. La deuxième guerre Punique était un moment favorable pour le roi Massinissa d'unifier la Numidie sous un seul pouvoir. Dans cette communication, nous allons faire une présentation sur les principaux événements qui ont aidé le jeune roi à instaurer son autorité après la deuxième guerre Punique.

Mot clés: Afrique du Nord, Guerres Puniques, Massinissa, Numidie, Romains.

Abstract:

North Africa was the cradle of Amazigh civilization, which coexisted with the Romans, Punics, and Greeks. The relationships among these peoples were sometimes based on respect for borders, and at other times led to war. A rivalry lasting for centuries developed between the Romans and the Punics, each seeking to establish its domination over the Mediterranean. After several Punic wars, the Romans, with the help of Massinissa, succeeded in reducing Punic influence in the region. The Second Punic War was a favorable moment for King Massinissa to unify Numidia under a single authority. In this presentation, we will discuss the main events that helped the young king establish his power after the Second Punic War.

Keywords: Massinissa, North Africa, Numidia, Punic Wars, Romans.

Introduction

L'Afrique du Nord était une région riche et prospère. Les Amazigh, un peuple autochtone de cette place, les découvertes archéologiques démontrent l'ancienneté de ce peuple à travers toute la région. Depuis la formation des premiers groupes « communautés tribales, petits royaumes », la population locale avait élaborée des relations avec divers peuples de la méditerranée « Grec, Egyptien, Romain, Ibérien ». Le commerce était intensif, surtout après l'arrivée des Phéniciens de l'Orient et la fondation de la ville de Carthage à partir de 814 avant J.-C. Cette nouvelle cité avait tissé des liens commerciaux à travers toute la région, elle avait réussi à dominer les routes et les échanges économiques pendant des siècles. En parallèle, une nouvelle cité a été fondée, Rome en 753 avant J, -C. c'est le début de la concurrence entre les deux villes, chaque partie essaya de dominer et d'imposer sa force sur les autres.

Cette compétition terminera mal, la confrontation militaire était fatale. Depuis 264 avant J.-C jusqu'à 146 avant J.-C, trois guerres qui venaient d'éclater entre Carthage et Rome. Cette dernière imposa sa supériorité militaire et politique sur Carthage, malgré le soutien d'une partie des Amazigh, qui ont élaboré des relations intimes et amicales avec les Puniques depuis des siècles. Donc, Rome avait écrasé Carthage dans plusieurs batailles et guerres, notamment en Espagne et en Afrique du Nord.

Les guerres Puniques ont laissé une trace dans l'histoire de la région, une nouvelle formation politique qui était né suite à la fin de cette guerre. La deuxième guerre qui opposa les Romains et les Carthaginois, les Amazigh étaient divisés en deux parties. Un camp avait soutenu les Romains (Massinissa et ses alliés locaux, la deuxième a soutenu les Carthaginois « Syphax et ses alliés ». La bataille de Zama en 202 avant J.-C était un déclic, les Romains et Massinissa ont vaincu les Puniques et leurs alliés locaux. Il permettra à Massinissa d'unifier la Numidie et diminuer l'influence du Carthage.

1. La relation entre les Amazigh et Carthage

L'élément Amazigh était en contact permanent avec d'autres éléments de la région. Il était en paix, il vivait tranquillement sous forme des villages et tribus. Chaque entité jouissait d'une autonomie sur tous les plans « politique, juridique, culturel ». L'esprit de liberté qui existe chez les Amazigh « hommes libres » était toujours un point de repère qui les distingue des autres. L'Afrique du Nord était une terre d'accueil, en Orient « Liban », un groupe d'hommes guidé par une femme « Elissa ou Didon ». Pour éviter une guerre civile avec son frère Pygmalion qui tua son mari et imposa sa tyrannie, elle quitte Tyr avec une suite nombreuse, s'embarquant pour un long voyage.

Elle arriva en Afrique du Nord, où un roi Amazigh qui s'appelait Iarbas domina la région (Tunisie). Elle demanda au roi Iarbas la concession d'un terrain pour s'y installer. Iarbas, de sa part, lui accorda le droit de choisir un morceau de terre que pourrait contenir la peau d'un bœuf. Cette dernière (Elissa), découpa en une fine lamelle la peau du bœuf qui devint une longue lanière de 4 km de long. La cité de Carthage prospéra sous le règne d'Elissa, ses richesses se développèrent avec l'arrivée des nouveaux habitants et les affaires s'épanouissaient avec les commerçants qui affluaient de tout bord. La ville de Carthage était prospère et riche, un lieu qui recommanda un tissu commercial vaste.

Car celle-ci, après sa fondation par la reine Elissa de Tyr, vers 814 avant J.-C., fut devenue un grand foyer de consommation et de redistribution pour le trafic Phénicien. C'est donc ainsi que le long de leur voie maritime, les Phéniciens se servaient de bases commerciales pour se ravitailler en eau douce et éventuellement en vivres et autres besoins. Par conséquent, plusieurs relais avaient été établis par eux le long de la côte Algérienne, et même Espagnole et Italienne.

Le domaine de Carthage était vaste, il toucha toute la région. C'est l'exemple de Hippo (Annaba), Saldæ (Bejaïa), Icosium (Alger), Iyoul (Cherchell). Un échange était permanent sur le plan commercial et économique. Un peuple habile, il maîtrisait le domaine, il exploitait les espaces géographiques et les bonnes relations avec la population locale (Amazighe) pour établir un réseau commercial qui touchera la région entière. Leur force majeure était surtout d'être un peuple de marins exceptionnels. Les Phéniciens étaient de fabuleux navigateurs à qui l'on doit l'avancée des techniques de navigation de l'époque, Leurs ports d'origine sont situés sur la côte méditerranéenne comme le sont tous leurs principaux comptoirs. Ce sont les seuls à avoir dépassé les colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar) et à avoir fondé des comptoirs en Andalousie.

Les Phéniciens ont établi des bonnes relations avec les tribus et les communautés locales. Un échange a été enregistré entre les deux cultures sur tous les plans. D'après les historiens, les Amazigh ont bénéficié des nouvelles techniques d'agriculture pour améliorer la production agricole de leur terre (BOULIFA, 1925). Un moyen pour gagner la confiance et de consolider les relations entre les deux peuples. Les Phéniciens ont beaucoup d'admiration pour les Amazigh, ils ne cachaient pas leur joie lorsque le roi Iarbas avait donné une parcelle de terre pour les réfugiés de Tyr.

Cet échange ne se limitait pas sur ce domaine agricole, mais il dépassait ce niveau. L'échange commercial était en permanence et quotidien, les principales villes (Saldea, Hippone...) étaient un lieu opérationnel et dynamique. Sans oublier de mentionner la ville de Dellys, et Skikda. La population locale et Punique a tissé des liens commerciaux très fort, la fondation des centres pour le truc avait donné une opportunité à la population locale d'apprendre des nouvelles techniques et méthodes afin d'élaborer un style commercial propre à elle, avec l'aide des Phéniciens.

Carthage, depuis sa fondation avait travaillé à mettre en œuvre des moyens pour gagner la sympathie de la population Amazighe. Un échange qui touché le domaine religieux. Les Amazigh ont adopté les croyances Puniques (Dieu Baal), notamment les figures emblématiques de la culture Orientale (mythes religieux). Cette attitude religieuse était installée partout en Afrique du Nord, les Amazigh ont adopté volontairement certaines croyances Puniques. C'est le fruit d'une fréquentation directe et quotidienne, l'histoire aussi retenait que les Amazigh ont donné beaucoup à la culture étrangère (Punique), donc l'échange n'était pas basé sur une seule voie, mais par plusieurs voies. Les dolmens si nombreux dans les pays numides de l'Est (Algérie orientale et Tunisie centrale) connaissent une évolution bien connue qui les rapproche des caveaux de style néo-punique (BOULIFA, 1925).

Sur le plan organisationnel, les Phéniciens, et les Carthaginois ont porté un plus dans la structure sociale des cités Puniques en Afrique du Nord. L'administration des Amazigh était touchée par la touche du Carthage qui possédait une organisation et un système politique très précis. L'importance de la ville Punique réside dans sa bonne structure, et le partage des tâches entre les membres de la communauté. En effet, la population locale était sous influence, elle avait utilisé quelques formations et données Puniques pour organiser leur territoire et de satisfaire les besoins vitaux de la population.

La langue officielle des royaumes Numide et Maure, même (certains auteurs disent surtout) après la destruction de Carthage, est le Punique (CAMPS, 1960, p. 364). Cette langue était utilisée dans la gestion des affaires administratives en Afrique du Nord, les autochtones avaient l'habitude de l'utiliser aussi dans leur quotidien. *« C'est en Punique que sont rédigés les dédicaces religieuses, les rares textes administratifs conservés, les épitaphes royales et les légendes monétaires, et non pas seulement chez les Numides de l'Est mais d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord. Ce fait mérite d'autant plus d'être rappelé que les Africains possédaient un système d'écriture national suffisamment répandu pour qu'il ait survécu jusqu'à nos jours chez les Touareg qui, ironie du vocabulaire, nomment cette écriture Tifinagh. Seule la cité de Dougga tenta un moment, sous Massinissa et Micipsa, d'utiliser le Libyque dans ses inscriptions officielles. La langue Punique survécut longtemps et à Carthage et aux royaumes indigènes : un demi-millénaire après la destruction de Carthage, saint Augustin dit que les paysans voisins d'Hippone parlent le Punique »* (BERTHIER, 1981, p. 35).

La première considération sur les Phéniciens a permis d'apprécier à quel point ils ont contribué à la diffusion du savoir en Méditerranée, parallèlement aux Grecs. En fondant la colonie Carthaginoise, leur côtoiement avec la culture Numide locale a progressivement altéré les racines originelles en une culture désormais appelée Lybico-Punique. Cette relation était réellement un résultat d'un long processus d'échange culturel entre les deux peuples de la méditerranée. Cette proximité

durable entre les peuples accentua l'évolution d'une culture Nord-Africaine qui regroupe la culture Amazighe et Punique (CAMPS, 1979, p. 45).

On a vu comment les Phéniciens d'Afrique du Nord ont développé une culture originale au contact des autochtones pour devenir ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation Punique. *« En réalité, les Carthaginois et les Numides auraient pu garder, chacun de leur côté, des spécificités propres sans pour autant se fondre les uns dans les autres. Or, on observe qu'il y a eu une véritable fusion, née forcément d'une complémentarité. Tant et si bien qu'il semble même presque anachronique de parler à ce stade de Numides et de Puniques. Bien que ce terme n'ait pas été systématiquement employé, on pourrait plutôt évoquer une véritable culture Lybico-Punique. Ce phénomène d'intégration n'a pas été forcé ni politiquement, ni spirituellement. Il s'est instauré petit à petit par commodité. Il apparaît plus tardivement vers la fin du Ve siècle ou au début de IVe siècle av. J.-C »* (BOULIFA, 1925, p. 40).

Cette cohabitation avait duré plusieurs siècles, sur les mêmes sillages de l'histoire, des nouvelles formations politiques et militaires qui naissent, et qui vont porter un autre modèle. La formation de Rome était un point de départ vers une confrontation militaire entre les deux puissances maritimes. Les forces déployées dans ce conflit déterminera l'avenir de chaque peuple, et nation. Les Amazigh n'étaient à l'abri des changements apparus, ils vont contribuer massivement à travers l'élaboration des alliances militaires et politiques. Les royaumes Amazighes vont marcher selon leurs intérêts, sauf l'histoire qui est capable de juger les conséquences.

2. La deuxième guerre punique : les alliances, le déroulement.

L'Afrique du Nord a connu trois guerres qu'on surnommait « Guerres Puniques ». Ce, ou plutôt ces conflits a mis aux prises l'Empire Romain et Carthage. A la fin de ce long conflit, des influences seront relevées touchant la majorité de la population Amazighe. La première Guerre Punique qui opposa les Romains aux Carthaginois durera vingt-trois ans (264-241). Puissance maritime, l'Empire de Elissa sera tout de même vaincu en mer par Rome. Après le désastre naval subi aux îles Égades en 241, Carthage demandera la paix et Rome acceptera avec des conditions et pas des moindres. En effet, elle exigera l'abandon de la Sicile ainsi que le versement d'un lourd tribut estimé à 3 200 talents (SAUMAGNE, 1966).

La première guerre Punique a laissé un marasme au sein de la population du Carthage qui croyait que leur ville était imbattable. Les Romains ont réussi à vaincre cette puissance maritime qui domina quelques villes Italiennes (Sicile). Cette défaite face aux armées régulières de Rome provoqua un déclic majeur au sein de l'armée du Carthage. Elle poussa les dirigeants de refaire leurs calculs et de choisir la paix pour recadrer les affaires internes de la cité. C'est la première fois, depuis la fondation de la ville de Carthage que les Puniques trouveraient un ennemi assez dur et farouche comme les Romains (BERTHIER, 1981).

Concernant la population locale et les royaumes Amazighes, le schéma était partagé : le royaume de l'Est (Massyles) gouvernait par Gaia fils de Zelalsen fils d'Aylimas. Le royaume de l'Ouest (Massaesyles) guidait par Syphax, les deux entités étaient en désaccord. En effet, durant les premiers temps, on trouve que les Massyles étaient des alliés de Carthage, une promesse de mariage qui sera réalisée entre la princesse Sophonisbe fille d'Asdrubal et Massinissa fils de Gaia. Mais, les événements vont changer les vœux et les esprits. Massinissa était un combattant farouche à la faveur de Carthage, il contribuait à l'émergence de la cité Punique en Espagne avec son armée. Syphax était en désaccord avec les Carthaginois, il ne voulait pas partager ses alliances avec eux.

Suite à la crise de succession qui éclata entre Massinissa et sa famille, les Carthaginois étaient obligés de donner leur fille Sophonisbe à Syphax qui devenait leur allié. Donc le prince Massinissa a été jeté, il préféra de marcher et de partager ses forces avec les Romains pour récupérer le trône de ses aïeux et d'éliminer Syphax qui s'empara de royaume des Massyles avec la complicité des Carthaginois qui voulaient l'éliminer. Ce dernier, intimement lié avec Scipion et Laelius, révéla des qualités militaires remarquables, une énergie à toute épreuve, une fidélité qui ne se démentit jamais (CAMPS, 2007).

Ce deuxième conflit qui opposa les Romains aux Carthaginois pourrait s'appeler "la guerre d'Hannibal" entre 218 avant J.-C et 202 avant J.-C. En effet, le fils d'Hamilcar Barca constituait le principal acteur. Son génie militaire en a fait un personnage qui sort du commun. Il est l'un des plus grands hommes de guerre de tous les temps. Sa fameuse campagne d'Italie qui s'est étalée de 218 à 216 en est une preuve tangible. Cependant, il n'a jamais été assisté convenablement par ses pairs. Il perdra d'ailleurs la bataille de Cannes menée habilement par Rome.

Plusieurs batailles entre les deux armées, notamment en Espagne, nous avons souligné que Massinissa était avec les Romains, il préféra de changer le camp après la trahison des Carthaginois qui voulaient coûter sa vie. Il rencontra le fervent chef Romain Scipion, une nouvelle alliance entre les Amazigh et Rome. Puisque chaque armée avait choisi son camp et son adversaire. Soutenu (Syphax) par les Carthaginois, il épousera la belle Sophonisbe, fille d'un des plus hauts dignitaires de la ville, le vénérable Asdrubal Giscon. En 205, Scipion revient à Rome et est nommé consul à l'unanimité. En 204 avant J.-C il prépara une armée en Sicile (île Italienne) et débarque deux légions près d'Utique. Il obtiendra facilement l'appui de Massinissa qui voulait se venger de Syphax. En mars 203 avant J.-C, ce dernier sera attaqué subitement (MERCIER, 1888).

Devant cette débâcle, Syphax s'enfuira vers l'Ouest de l'Afrique du Nord. Massinissa le poursuivra. Il parviendra à le capturer lors d'une rude bataille. Massinissa le ramena jusqu'à Cirta (Constantine) enchaîné. L'Agellid (Roi) sera accueilli triomphalement par toute la population autochtone ainsi que par la belle épouse Carthaginoise. Sophonisbe qui abandonnera le vieux prince des Massaesyles. Ce succès encouragera l'intelligent et ambitieux Massinissa à

poursuivre ses avantages en prenant définitivement le parti de Rome. Dès lors, la ville de Carthage se trouvera isolée. La terre et la mer lui sont également hostiles. Le Sénat rappelle Hannibal "la terreur des Romains" immobilisé dans la province Italienne du Brutium.

Hannibal était obligé de répondre aux différentes convocations du Carthage, Rome chercha d'assiéger Carthage et de couper l'aide militaire et logistique. Pour les Romains, ce retard d'Hannibal était un plus pour eux pour lancer des attaques contre la flotte maritime Carthaginoise. De son côté, Massinissa prépara ses fidèles pour participer dans une bataille qui déterminera son avenir et l'avenir de son royaume. L'union entre Massinissa et Rome pendant la deuxième Punique, en regardant les données, ce choix était stratégique et logique.

3. La bataille de Zama : événements et résultats

Le général Carthaginois débarquera tout de même à Leptis Minor (Lemta) et reçoit des renforts Gaulois, Macédoniens (mercenaires de guerre). Le 13.10.202 avant J.-C., a lieu le désastre de Zama où l'armée Carthaginoise est complètement écrasée. Hannibal réussit à s'enfuir, laissant sur le terrain vingt mille morts et plus de trente mille prisonniers. Cette défaite contraindra Carthage à payer un très lourd tribut au vainqueur. Elle livrera tous ses navires et ses éléphants ainsi que dix mille talents d'or et ce durant cinquante années. En outre, toute action militaire lui est désormais interdite sans l'aval exprès de Rome.

Ainsi, l'histoire se souvient de Scipion l'Africain non seulement comme d'un conquérant vaincu, mais aussi comme d'un maître d'une intelligence stratégique inégalée. Sa vie et ses victoires résonnent encore dans les annales de Rome, rappelant à l'humanité que le génie et le courage, lorsqu'ils se conjuguent, peuvent transformer le destin d'un peuple et, par la même, écrire les pages d'une histoire immortelle. L'apogée de ses exploits se dessina à la bataille de Zama, en 202 avant J.-C., un affrontement épique qui allait sceller le sort de la deuxième guerre punique. Face à Hannibal, le génie militaire Carthaginois dont les conquêtes semblaient défier l'impossible, Scipion déploya une stratégie subtile et décisive. Habilement, il exploita la vulnérabilité des éléphants de guerre, déjouant ainsi l'un des atouts majeurs de son adversaire (JULIEN, 1972).

Masinissa assistait à la bataille de Zama, avec 6000 fantassins et 4000 cavaliers, et commandait la cavalerie de l'aile droite ; après avoir mis en fuite les cavaliers numides, qui lui étaient opposés, il revint prendre à revers l'infanterie d'Hannibal et eut part au choc qui décida de la victoire. Massinissa reçoit les insignes de roi des Amazigh et règnera de la frontière Algéro-Marocaine à la limite Algéro-Tunisienne, soit l'Algérie actuelle. Par la suite il ferait l'expansion de son royaume pour toucher les terres de Carthage jusqu'à la région de Tripoli. Il décida de rompre avec Carthage et de récupérer les terrains vastes des anciens rois Amazigh.

Massinissa fut donc à l'origine de l'unification de la Numidie jusque-là divisée en deux royaumes : la Numidie Orientale, appelée la Massylie, avec Cirta comme capitale, et la Numidie Occidentale, dite la Massaesylye, dont la capitale était Siga.

Massinissa les plaça sous son autorité. Les frontières de son royaume allaient donc de la Cyrénaïque, aux confins de la grande Syrte, jusqu'aux rives de la Moulouya, à l'extrême Ouest de la Maurétanie. Il gouverna le pays durant soixante ans. Son objectif était de bâtir, sur les ruines des possessions de son ennemi, un royaume Numide aux dimensions de l'Afrique du Nord actuelle. L'objectif du roi étant de faire de l'Afrique du Nord un État unifié et indépendant (AIT AMARA, 2017).

A partir de ce moment, le redoutable chef régna pendant cinquante années sur la Numidie. Son objectif constant fut l'annexion des fertiles territoires carthaginois, en particulier de l'Emporia (Tunisie centrale, Sahel de Sfax-Sousse). Les querelles étaient portées à Rome dont les Carthaginois invoquaient l'autorité pour faire observer le traité, mais qui favorisait les attaques Numides. La deuxième guerre Punique était un coup fatal contre les projets expansionnistes du Carthage. Elle devenait une cité faible devant la montante des Romains et la Numidie. Le roi Massinissa décida d'écraser définitivement cette ville, il commença alors de pénétrer à l'intérieur du domaine Carthaginois. Il accéda aux différentes régions qui étaient sous la possession de cette ville, par la suite, il renforça ses liens d'amitié avec Rome et les Grecs.

On devrait donner juste des détails sur le roi Massinissa, ce dernier lors de son couronnement, avait 36 ans. Né en 238 avant J.- C., il régna pendant 54 ans jusqu'à sa mort en 148 avant J.- C. Massinissa parvint dès lors à fédérer la Numidie qui s'étendit du fleuve Moulouya à l'Ouest jusqu'à la Cyrénaïque à l'Est. Il réussit sous sa conduite à préserver l'indépendance de son royaume en jouant habilement de la rivalité régionale qui prévalait à l'époque, tout en lui garantissant une prospérité économique certaine, grâce au remarquable développement de l'agriculture et de l'élevage.

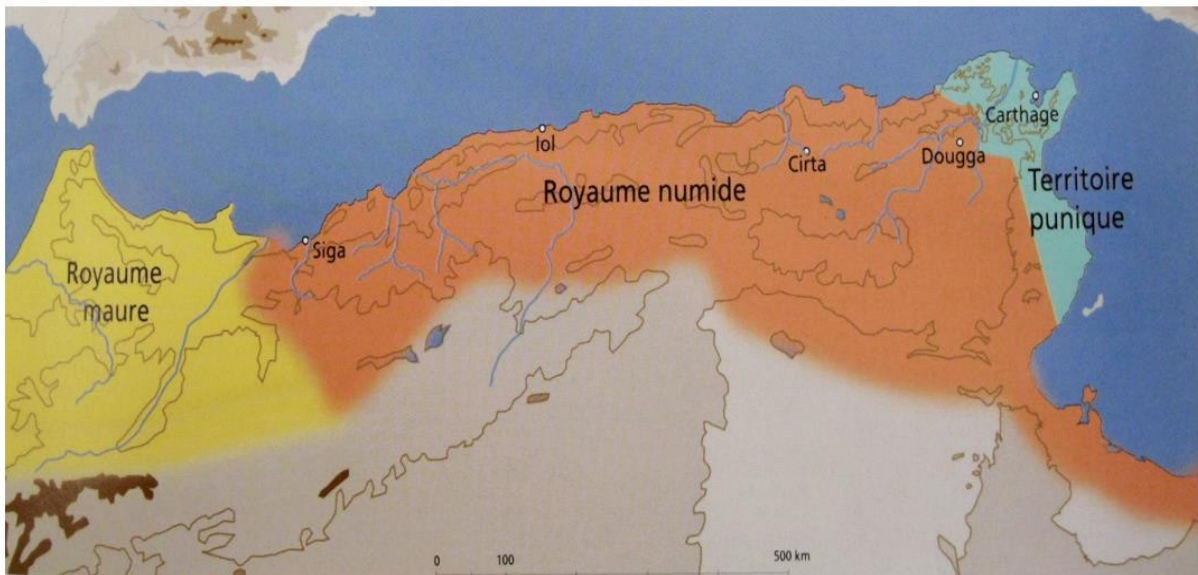


Figure N°1 : L'Afrique du Nord après la bataille de Zama.

4. Massinissa : vainqueur à Zama, édificateur de la nouvelle Numidie.

Le roi Massinissa était un fervent défenseur de l'indépendance des Amazigh contre toute domination étrangère. Il réussit à combattre et de résister, premièrement contre les Romains, par la suite contre les Carthaginois qui voulaient s'accaparer de la région et de sa richesse. Ce jeune roi incarne un leadership face à aux objectifs des étrangers (les Romains, les Phéniciens). Il était pour l'installation d'un État fort et prospère loin des Romains et leur influence. Il préféra de garder une amitié avec eux. Cette édification du pouvoir avait duré des années, il voulait reconquérir la terre de son père Gaia. Le nom de Massinissa est gravé dans l'histoire comme étant un roi fort et indépendant, ses ennemis étaient incapables de le capturer dans les combats. Aujourd'hui, ce nom restera une figure importante de notre histoire, une démonstration d'un peuple qui refuse l'imploration.

Massinissa, fils de Gaia roi de la Massylie, est né vers 238 avant J.-C et mourut en 148 avant. J.-C. Sa jeunesse a été partagée entre ses études à Carthage et sa formation militaire. Ce roi a laissé de traces encore observables. Les victoires remportées par Massinissa contre Carthage lors de la bataille de Zama, lui ont permis de recouvrer le royaume de son père, un immense territoire. Massinissa doit ces heureux résultats à la valeur, à la bravoure et à la fidélité de ses troupes, bien organisées et régulièrement entraînées. Elles étaient constituées de deux contingents : un premier formé de combattants réguliers, la garde royale, un second constitué de supplétifs requis en temps de guerre. La hiérarchie militaire était établie de manière stricte. Le roi exerçait toujours le commandement suprême. Il était également à la tête d'une flotte de guerre composée de gros navires.

Massinissa avait voulu devenir le maître d'un royaume après la chute du Carthage s'étendant de l'Océan jusqu'à la Cyrénaïque avec Carthage pour capitale. Il n'y parvint pas et en fut profondément affecté. Nous ne pouvons que constater que les visées hégémoniques des Romains sur l'Afrique ont annihilé la réalisation du projet de Massinissa (JULIEN, 1972, p. 35). Il était irrité contre Rome et amer de voir qu'il avait mis à genoux la puissante Carthage et que d'autres en tiraient profit. La grave erreur diplomatique commise par Carthage, tournant le dos à Massinissa qui combattait pour elle les Romains en Espagne, eut donc de lourdes conséquences (AIT AMARA, 2016, p. 190).

Si Carthage n'avait pas trahi Massinissa, il aurait sans doute agi en faveur de celle-ci et l'aurait soutenue contre les Romains. Cela aurait peut-être changé le destin de Carthage et, par-là, le cours de l'histoire. Cette trahison avait changé le visage politique de la région à la faveur des Romains qui ont trouvé un allié fort sur le plan politique et militaire et même économique. Massinissa, son objectif était de régner sur toute la région, en éliminant l'influence de Carthage et d'assurer le soutien de Rome et sa neutralité.

Rome garda une attitude de méfiance envers ce royaume de Numidie à la fois équivalent et indépendant. Un royaume qui devenait de plus en plus prospère et puissant avec une armée régulière et une importante flotte navale à l'époque du roi Massinissa (MERCIER, 1888, p. 48). Au sénat, Caton l'Ancien soupçonne même

Massinissa de vouloir la cité Carthage comme capitale de son empire Amazigh. Alors, à Rome, la solution est toute trouvée dans la destruction de Carthage, objet de convoitise (AIT AMARA, 2017, p. 35). Ce plan a été réalisé par les Romains, qui préfèrent de mettre fin à cette ville et de limiter les vœux de Massinissa. Le jeu de cette puissance a bouleversé la volonté du roi Amazigh qui chercha à imposer sa force à travers toute la région méditerranéenne. Il chercha aussi à obliger à Rome d'accepter ses projets, car, ils ne trouveront aucun allié à la fois fiable et juste comme Massinissa.

La puissance de Massinissa fait peut aux Romains, qui, préfèrent de réagir seul pour bloquer les ambitions du roi Numide. « *Les Romains se devaient de l'empêcher d'unifier l'ensemble des territoires Nord-Africains en un seul royaume, ayant Carthage, ville riche et centre névralgique, pour capitale. Il était vrai que Massinissa était déjà âgé, mais rien n'interdisait de croire qu'un de ses successeurs ne poursuive sa stratégie d'expansion, s'empare de Carthage et constitue un immense empire (CAMPS, 1960, p. 78).* Une autre idée développée par Ouiza Ait Amara sur les enjeux politiques qui ont déterminé l'avenir de la région après la mort du roi Massinissa : « *Rome prit alors la décision de détruire Carthage ne pouvant affronter directement le roi Numide. En effet, il semblait difficile, pour Rome, de justifier pareille attitude envers un fidèle et vieil allié craignant, par ailleurs, que Scipion ne puisse triompher d'Hannibal sans, l'aide du roi Numide* » (AIT AMARA, 2015, p. 575).

L'Afrique du Nord après la bataille de Zama a été redéfini progressivement par les événements à la fois tragiques et heureux. D'une part, la mort du Syphax était une perte totale, sa grandeur était incontestable, même auprès de ses ennemis, il a été considéré comme sage et audacieux. L'absence d'une coalition politique et militaire entre les Amazigh avait encouragé l'infiltration des Romains et les Carthaginois, dans laquelle chaque partie voulait faire des alliances pour les guerres et les conflits. Cette relation à la fois complexe et fragile n'avait pas empêché le roi Massinissa de bénéficier des catastrophes pour imposer sa domination sur le plan militaire et politique sur l'ensemble de la Numidie.

Conclusion

Dans cette communication nous avons clarifier certaines informations qui ont une relation directe avec l'histoire de l'Afrique du Nord. Une région qui possède une richesse, durant des siècles, elle était visée partout (les Romains, les Grecs, les Phéniciens). Elle a donné ses bras pour beaucoup de personnes, l'hospitalité était une tradition sacrée chez les Amazigh. L'acte honorable du roi Iarbas envers les réfugiés de la ville de Tyr était un témoignage sur l'honneur et la grandeur du peuple Amazigh. La présence des Phéniciens en Afrique du Nord était accordée par la population locale, qui acceptait de cohabiter avec eux pour former et apprendre des nouvelles techniques dans le domaine commercial et économique et même politique.

Après plusieurs siècles de cohabitation entre les tribus, les communautés locales avec la culture Punique, puis Carthaginoise, l'échange était riche et prospère. Chaque partie avait profité de la présence d'une autre pour construire une identité et une culture issue d'une longue cohabitation. Cet amour propre entre les peuples et les cultures en Afrique du Nord arrivera un jour à une fin, mais les traces historiques et archéologiques démontrent la vérité et la transparence.

Le projet expansionniste du Carthage, pour les Romains est une vraie menace, la guerre entre les deux puissances maritimes était inévitable. La supériorité politique et militaire des Romains sur les troupes Carthaginoises était remarquable depuis le commencement des guerres puniques depuis 264 avant J.-C jusqu'à 146 avant J.-C. La bataille du Zama en Tunisie, c'est le tournant décisif pour l'avenir de la région, la naissance de la Numidie avait passé par la mort du roi Syphax, et la faiblesse du Carthage et le soutien des Romains. Massinissa, l'histoire le confirme, il gardait une rancune envers les Carthaginois, il chercha à les humilier durant sa gouvernance.

Pour les Amazighs, les Carthaginois étaient une référence, un exemple, ils étaient avec eux durant plusieurs siècles, des contingents Amazighs avaient défendus les intérêts du Carthage en Espagne, en Italie, en Afrique du Nord. Les deux figures emblématiques (Syphax et Massinissa), l'histoire pouvait annoncer sur les choix de chacun, elle portait parfois des critiques. Mais elle dirait sans doute et ambiguïté des faveurs, elle exprimait des louanges sur la grandeur et la valeur des deux rois Amazighs.

Bibliographie

- AIT AMARA, O. (2015). La Numidie et ses habitants dans l'Africa Romana : Historiographie . *Africa Romana*, XX, pp. 569-580.
- AIT AMARA, O. (2016). Le rôle de Massinissa dans la deuxième guerre punique. *La Numidie, Massinissa, et l'histoire* (pp. 169-201). Constantine : CNRPAH.
- AIT AMARA, O. (2017). Massinissa et la sédentarisation du peuple numide. *Vie et genres de vie au Maghreb antique et Moyen-âge* (pp. 23-42). Sousse : Simpect.
- BERTHIER, A. (1981). *La Numidie, Rome et le Maghreb*. Paris: Picard.
- BOULIFA, A. S. (1925). *Le Djurdjura à travers l'histoire: depuis l'Antiquité jusqu'à 1830: organisation et indépendance des Zouaoua*. Alger: Bringad, Imprimeur-Éditeur.
- CAMPS, G. (1960). Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire . *Lybica*,, volume VIII, N° 1, pp. 360-380.
- CAMPS, G. (1979). Les Numides et la civilisation punique. *Antiquités africaines*, N° 14, pp. pp. 43-53.
- CAMPS, G. (2007). *Berbères: mémoire et identité*. Actes Sud: Marseille.
- JULIEN, C.-A. (1972). *Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie, Algérie, Maroc, des origines à la conquête arabe*. Paris: Payot.
- MERCIER, M. (1888). *Histoire de l'Afrique Septentrionale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête Française (1830) Tome 1*. Alger: Ernest Leroux.
- SAUMAGNE, C. (1966). *La Numidie, et Rome. Massinissa et Jugurtha*. Paris: PUF.